Autour des citronniers…

À la Maison des Enfants d'Anderlecht, les apprenantes – le public est exclusivement féminin – assistent régulièrement aux projections des Jeudis du cinéma organisées par Lire et Ecrire Bruxelles. Pour travailler les thématiques abordées dans les films, les formatrices utilisent les fiches pédagogiques produites par le groupe de travail 'Image et interculturel' de la régionale bruxelloise[1]*. Pour 'Les citronniers', l'après-film a pris un chemin de traverse, s'orientant vers des paysages et des rencontres au cœur d'un projet dont le fil conducteur se nomme 'solidarité'.*

Entretien avec Martine VERMEULEN

Ce projet sera celui d'un itinéraire qui a commencé le 24 mars dernier lors de la projection du film au cinéma *Arenberg* et qui depuis poursuit son chemin à la Maison des Enfants… pour peut-être se concrétiser, d'ici quelques mois, sur les routes de Palestine. Martine Vermeulen, au nom de toute l'équipe des formatrices de la Maison des Enfants, témoigne ici de la naissance du projet et de la manière dont il se précise peu à peu…

La Maison des Enfants participe régulièrement aux Jeudis du cinéma ?

Oui et nous avons l'habitude de suivre le schéma pédagogique proposé par Lire et Ecrire Bruxelles. Les animations se font en rassemblant deux groupes de niveaux différents, ce qui permet d'avoir une coanimation. Pour *Les citronniers*, l'angle d'attaque proposé par la fiche pédagogique était la solidarité entre femmes. Pour la préparation,

1. *Voir :* ***Le cinéma comme outil d'éducation permanente****, pp. 10-20.*

c'était relativement simple. Il s'agissait essentiellement d'introduire le film et de donner envie d'aller le voir. Mais pour l'après-film, nous nous sentions plus démunies. Car il était impossible de réfléchir à la solidarité entre les femmes sans aborder le conflit israélo-palestinien, qui est la toile de fond de la relation qui se joue entre Salma, la Palestinienne, et Mira, l'Israélienne. Et nous n'avions pas suffisamment de connaissances sur le sujet pour nous sentir à l'aise et lancer un débat avec les apprenantes.

Le film

Salma vit dans un petit village palestinien de Cisjordanie situé sur la *Ligne verte* qui sépare Israël des territoires occupés. Sa plantation de citronniers est considérée comme une menace pour la sécurité de son nouveau voisin, le ministre israélien de la Défense. L'ordre est donné à Salma de raser les arbres sous prétexte que des terroristes pourraient s'y cacher. Mais Salma refuse d'obtempérer ; elle est bien décidée à sauver ses citronniers. Quitte à aller devant la Cour suprême israélienne et à devoir affronter les avocats de l'armée soutenus par le gouvernement. Mais que valent les revendications d'une paysanne palestinienne face à la sécurité d'État israélienne ? Autant dire que Salma n'a aucune chance. Elle va cependant trouver une alliée inattendue en la personne de sa voisine Mira, l'épouse du ministre…

Eran RIKLIS, Océan Films, Israël/France/Allemagne, 2007

Qu'avez-vous fait ?

J'ai téléphoné à Monique Rosenberg qui est la « madame cinéma » de Lire et Ecrire Bruxelles pour lui expliquer qu'on se sentait démunies pour animer la discussion qui suivrait le film. Elle m'a alors proposé d'inviter Anne-Claire Cornet, une enseignante qui est partie en Palestine avec un groupe de jeunes rhétoriciens. Elle est prof de langues et se sentait à l'étroit dans le cadre scolaire. À la recherche d'autres pédagogies, elle avait participé à des formations organisées par Lire et Ecrire, et notamment à la formation *Cinéma : de la consommation à l'activité intellectuelle*, animée par Maria-Alice Médioni [2]. Elle avait ainsi eu l'occasion de rencontrer des formateurs et s'était montrée très intéressée par ce qu'on fait en alpha.

Vous l'avez donc invitée à votre débat ?

Oui, elle est venue le 5 avril nous présenter son voyage en Palestine. Mais, avant sa venue, nous avions déjà un peu préparé le terrain avec les apprenantes : on avait regardé sur une carte où se trouvait les territoires palestiniens, on avait vu que le nom de *Palestine* ne figurait pas sur les cartes, etc. Et pour pouvoir animer le débat, nous (les formatrices) avions lu le livre *La belle Résistance*, écrit par Anne-Claire et ses élèves à leur retour. Cette lecture nous a donné une autre vision de la Palestine, non plus celle d'un pays en guerre mais celle d'un territoire occupé. Le livre nous donne à entendre un autre message que celui qu'on entend habituellement à travers la presse et l'actualité.

2. *Voir article pp. 44-50.*

La belle résistance

Écrit à huit mains par les participants au voyage en Palestine en avril 2009, *La belle Résistance* est plus qu'un simple récit de voyage ou un recueil de témoignages. Les auteurs y traduisent dans leurs propres mots et après maturation ce que des hommes et des femmes ont tenté de leur faire comprendre : vivre c'est résister, résister c'est vivre, et là-bas comme ici les résistances sont d'abord l'affaire de petites gens. Ce livre, ils l'ont écrit parce qu'ils se sont fait une promesse : porter jusqu'à nous la parole, le regard et l'existence de chacun d'entre eux, par-delà le mur et les préjugés qui nourrissent la peur de l'autre, le rejet ou l'indifférence.

Groupe Taayoush, Éditions PAC, 2011

Comment s'est passé le débat ?

Anne-Claire a d'abord retracé les caractéristiques historiques et géographiques du conflit israélo-palestinien. Puis elle a raconté le voyage en se faisant la porte-parole de ce que les jeunes ont entendu là-bas, aussi bien de la part de Palestiniens que d'Israéliens (lors de leur voyage, ils ont aussi passé trois jours en Israël). Après avoir écouté son témoignage, nous sommes passées au dialogue et aux questions. Les apprenantes connaissaient déjà beaucoup de choses sur la situation palestinienne, mais elles véhiculaient aussi, sans le savoir, une série de clichés sur les juifs (les juifs sont riches, les juifs sont des religieux fanatiques, etc.). À un moment donné, il s'est passé quelque chose de magique dans la salle, quand Monique Rosenberg a dit qu'elle était juive mais que « non, ses parents n'étaient pas riches », « qu'elle n'était pas croyante »… Cela a provoqué une prise de conscience du caractère complètement réducteur de ces clichés. Lors de la discussion avec Anne-Claire, on a aussi senti un grand intérêt pour ce que les jeunes ont vécu là-bas, pour leur chemine-

ment. À un moment, il y a une phrase qui est sortie : *« Et pourquoi par nous ? »*. La rencontre s'est terminée là-dessus.

Y a-t-il eu une suite ?

Au cours suivant, certaines femmes sont revenues avec la question : *« Alors on part ? »*. Pour répondre à cette demande, Monique, Julia (coordinatrice à Evere, intéressée par notre projet) et l'équipe de la Maison des Enfants se sont réunies. Il nous a paru évident qu'il ne s'agissait pas d'organiser un voyage en Palestine, mais bien d'avoir un projet de solidarité avec la Palestine. Les apprenantes et nous devons ensemble nous informer sur les différentes possibilités qui nous permettront d'avoir des contacts, des informations pour savoir ce qui se passe et construire ce projet de solidarité. Il se concrétisera, nous l'espérons, pour certaines d'entre nous, par une rencontre en Palestine. Mais le plus important est qu'il y ait une rencontre avec la Palestine et les Palestiniens pour nous toutes, même pour celles qui ne pourront aller jusque-là. L'essentiel pour nous est de créer un mouvement de résistance à ce qui se passe là-bas. Et pour cela nous allons établir une communication avec la Palestine. Ce projet sera notre résistance à nous, notre résistance d'ici, qui se concrétisera peut-être là-bas…

La mise en œuvre concrète du projet a-t-elle déjà commencé ?

Le 14 juin, nous avons eu une matinée de présentation et de lancement du projet où toutes les femmes ont été invitées. On leur a expliqué que, si elles étaient d'accord, ce projet serait le fil rouge de notre année 2011-2012, qu'elles participeraient toutes, même si elles ne partaient pas, que l'important était de travailler ensemble à construire un réseau de solidarité avec la Palestine. C'est vraiment ça l'idée : réaliser un travail commun, coconstruire un projet avec l'ensemble des apprenantes. Les femmes ont pu poser des questions, exprimer leurs craintes… Et pour que tout le monde comprenne bien – certaines sont débutantes en français –, nous avons constitué des sous-groupes

et elles se sont expliqué mutuellement le projet, certaines jouant le rôle d'interprètes. Nous sommes alors passées au vote par le biais de cartons de couleur. Une fois le projet adopté à l'unanimité, nous avons utilisé un photo-langage rassemblant des photos de la Palestine et chacune a dit ce qu'elle ressentait, par un mot, une phrase ou plus… Nous avons ensuite reformé un grand cercle et posé par terre des photos en lien avec le thème de la solidarité.

Nous avons ensuite reformé un grand cercle et posé par terre des photos en lien avec le thème de la solidarité.

Celles qui voulaient ont dit ce que ces photos évoquaient, représentaient pour elles :

- *Le monde bouge et vous ?*
- *Bougez-vous la main dans la main ensemble.*
- *Non à la guerre, le cœur de la terre c'est l'amour.*
- *Le puzzle est un jeu pour créer la paix.*
- *Je cherche la liberté et la lumière dans la solidarité.*
- *La liberté c'est notre force, la solidarité c'est notre arme.*
- *On se tient la main pour la Palestine, on cherche la paix.*

Et concrètement, à la rentrée ?

Dès la rentrée, tous les groupes vont se lancer concrètement dans le projet qui servira de fil conducteur aux apprentissages, et ce pour tous les niveaux, des débutantes aux plus avancées. Nous allons aussi ajouter dans l'horaire une matinée de travail par semaine, à laquelle participeront les femmes qui formeront le 'noyau dur du projet'. Ce noyau dur rassemblera des apprenantes des différents groupes et coordonnera le projet. Mais je ne peux pas t'en dire plus aujourd'hui… Pour cela, il faudra se revoir dans quelques mois quand le projet sera plus avancé…

Propos rapportés par Sylvie-Anne GOFFINET